

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Edens, David G., *Oil and Development in the Middle-East*, New York, Praeger Publishers, 1979, 200 p.

par Thuan Van Truong

Études internationales, vol. 11, n° 4, 1980, p. 783-784.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701137ar>

DOI: 10.7202/701137ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

schèmes préétablis. Pour le montrer, on n'a qu'à suivre Jean-Pierre Derriennic dans son exposé des alliances qui se font et se défont au fur et à mesure que des éléments nouveaux font surface sur la scène politique. On pourrait ne pas être d'accord avec Jean-Pierre Derriennic lorsqu'il tente de justifier le mauvais traitement qu'inflige l'État d'Israël à ses prisonniers politiques pour des motifs de sécurité, ou qu'il fait de l'Irak un allié inconditionnel de l'URSS alors qu'il y avait beaucoup d'indices qui auraient dû l'inciter à nuancer cette affirmation. L'importance de l'axe récemment formé par Ryadh, Bagdad et Amman n'est pas mise en évidence nonobstant les retombées possibles d'une telle alliance sur le déroulement des événements, en particulier sur le contentieux irako-iranien. On ne cherchera pas noise à l'auteur de s'être tant soit peu écarté sur ces quelques points, puisque l'ensemble de son livre reste fidèle à ses intentions d'objectivité et a le mérite de sortir des ornières tracées par la tradition, tout en présentant une foule de renseignements fort utiles à la compréhension d'un phénomène on ne peut plus compliqué.

Adnan MOUSSALLY

*Département de Littératures comparées
Collège militaire Royal, St-Jean*

EDENS, David G., *Oil and Development in the Middle-East*, New York, Praeger Publishers, 1979, 200 p.

Ce livre de David G. Edens vient s'ajouter à une liste déjà longue des études sur les problèmes de développement économique au Moyen-Orient. Le thème étant classique (le pétrole et les disparités économiques régionales), l'auteur essaye, avec succès, de faire ressortir la nécessité d'une coopération significative à l'échelle régionale, ce qui aurait pour effet de garantir les intérêts à long terme de tous les pays de la région et constituer en même temps un élément favorable à la stabilité politique mondiale.

L'étude se divise en sept chapitres. Le premier décrit deux principales caractéristiques économiques de la région: d'abord, l'inégalité sur les plans financier, démographique et économique et, ensuite, comme consé-

quences de la première caractéristique, la complémentarité qui existe potentiellement entre ces économies. Le deuxième chapitre retrace très brièvement l'histoire et la tradition religieuse et sociale de la région et le troisième souligne l'importance d'un plan économique efficace et cohérent. Le quatrième chapitre fait ressortir la richesse financière des pays pétroliers et la pauvreté relative en capitaux des autres pays. Les cinquième et sixième chapitres décrivent la structure du marché mondial de pétrole ainsi que la structure et la dynamique de l'OPEP. Le septième et dernier chapitre insiste sur les changements structurels à apporter aux économies dualistes de la région.

Comme l'auteur note lui-même dans la préface, l'absence de nombreuses données statistiques adéquates et le caractère douteux et controversé de l'information disponible constituent la contrainte majeure à une telle étude sur la région. Le volume n'en contient pas moins des sources de référence et des développements forts intéressants. Il offre d'abord un aperçu général et historique de la situation socio-économique de cette région turbulente du monde et montre clairement ensuite le dualisme à la fois au niveau régional et au niveau des économies nationales. On doit toutefois regretter que la description prime trop souvent sur l'analyse.

En effet, si l'on peut facilement accepter que les chapitres traitant de la structure économique de la région sont plutôt de nature descriptive, on s'attend par contre à une analyse détaillée et rigoureuse, dans les autres chapitres, de la dynamique du développement basé sur l'industrie pétrolière et sur un schéma de déséquilibre régional. Les chapitres 4 (« Finance »), 5 (« The Middle Eastern Oil Trade ») et 6 (« OPEC and the Price of Oil ») portant sur l'industrie nationale et mondiale de pétrole ont tout simplement laissé le lecteur sur son appétit: l'auteur avait pourtant promis dans la préface que l'étude, « by looking at the region as a whole, (aims) to analyse some of the patterns of development that have become clear thus far ». Même s'il semblait préconiser l'« unification économique régionale », cette proposition découle plutôt d'une intuition qu'une analyse de la dynamique du

développement. À titre d'exemple, la question à savoir « pour quelles raisons le très ancien objectif de l'unité économique ou de marché commun n'a pas été atteint » reste sans réponse.

Le plan de l'étude étant cohérent, clair et bien articulé, l'ouvrage demeure néanmoins une bonne et véritable source de référence pour les intéressés aux problèmes de développement économique de la région.

Thuan Van TRUONG

*Département d'économie appliquée
Université Laval*

UNION SOVIÉTIQUE

BREZHNEV, Leonid, *How it Was, The War and Post-War Reconstruction in the Soviet Union*. New York, Pergamon Press, 1978, 128 p.

Traduction américaine des mémoires de guerre et d'immédiat après-guerre de Léonid Brejnev.

D'abord, la guerre. La guerre à « Malaya Zemlya » notamment, tête de pont soviétique sur le front sud au bord de la Mer Noire, qui fut l'objet d'âpres et longs combats, remportés après des mois de persévérance inouïe par la 18^e armée soviétique, dont Brejnev dirigeait alors le département politique. Récits de batailles, glorification de l'héroïsme des soldats et autres morceaux de bravoure comme on en trouve dans les innombrables narrations guerrières qui jalonnent l'histoire. Au-delà du coup de chapeau obligatoire à l'« horreur de la guerre », au « jamais plus », c'est encore l'éloge des vertus militaires - mâles par excellence - qui sue de cette littérature décidément stéréotypée. Mais Brejnev ne se contente pas d'illustrer l'esprit d'abnégation du soldat russe : encore nous apprend-t-il que cet esprit atteint son sommet lorsqu'il est communiste. Et de souligner constamment l'importance cruciale, décisive, du travail accompli par les membres du département politique qu'il dirige. Façon d'affirmer que, sans ces efforts de mobilisation politique au sein des unités de

combat, la 18^e armée n'aurait pas pu remplir si magnifiquement sa mission. Possible. Mais tout cela sent un peu trop le réchauffé. Pourquoi ces mémoires maintenant ? Je ne peux m'empêcher d'y voir un appel à la rescousse d'un glorieux passé pour tenter de colorer ou de secouer la médiocrité du présent. En tout état de cause, l'apport de *How It Was* à l'historiographie de la guerre, en tant que source d'information sur le déroulement du conflit, est mince : nous n'avons droit qu'à des bribes, si bien qu'il est difficile de se faire une idée précise des opérations et de leur théâtre. Bref, « servitudes et grandeurs militaires » à la mode soviétique.

Ensuite, la reconstruction. Les souvenirs et les réflexions qui portent sur la période d'immédiat après-guerre présentent davantage d'intérêt, même si le travail de premier secrétaire régional n'est pas sans rappeler celui qu'accomplissait l'auteur à la tête du département politique de la 18^e armée. En effet, à lire Brejnev, le rôle des dirigeants régionaux du parti apparaît essentiellement d'ordre politique et idéologique. Tout comme à l'armée, ce sont les militaires et non les politiques, qui organisent le combat de même, dans la reconstitution, il incombe aux ingénieurs, aux directeurs de chantiers, aux contre-maîtres de trouver des solutions techniques et administratives aux problèmes qui se posent. Le secrétaire régional et le comité, quant à eux, sont les rouages à travers lesquels s'exerce toute la pression politique nécessaire à l'accélération des travaux. Courroie de transmission de la volonté du comité central et du bureau politique à Moscou, le secrétaire régional porte aussi devant ces instances toute la responsabilité de la réalisation des objectifs que le plan fixe pour sa région. Et il est à cet égard significatif que le travail primordial du secrétaire, comme le souligne abondamment Brejnev, consiste à faire de l'agitation (sic) et de la propagande pour motiver les travailleurs à tous les niveaux du chantier ou de l'usine. Comme si, en régime soviétique, la pression idéologique et politique directe devait en quelque sorte jouer le rôle exercé par le profit en système capitaliste.

Dans ses fonctions d'incitateur, Brejnev donne de lui-même l'image d'un homme tout